

Pour trouver un certain nombre d'habits pour les hôtes, elles ont récemment expulsé toutes les familles et personnes isolées, qui ne pouvaient pas formellement motiver leur présence...

Il est compréhensible qu'il aie tout fait correctement avec les « chambres » acquises dans de telles difficultés.

Les hôtels de luxe de six à huit étages sont en réquisition comme il y a un an.

Le provisoire de cette époque s'est graduellement stabilisé. Des régimes de porcelaine furent transformés en locaux d'appartements, des salles à manger en bureaux, des salles de bains en salles de service.

Par cette transformation, les grands immeubles perdirent naturellement leur équilibre.

Les fauteuils de peluche des halls dégradés en salles d'attente paraissent des tapis rapés.

Seules, les vitrines dans lesquelles sont encore exposées des parures et des articles de maroquinerie, apparaissent féodallement provocantes.

Malgré ce milieu, l'appareil gouvernemental qui s'est développé autour des bureaux, est resté.

Le contact avec les départements et les colonies est resté.

Les avions du courrier partent de l'aérodrome voisin et leur est lieu de rendez-vous aux bureaux de poste de Vichy possèdent une capacité exagérée dans les circonstances normales, qui servent actuellement les usagers du service.

En temps de paix vivaient ici 25.000 habitants, dont le nombre, en saison, doublait facilement.

Aujourd'hui, on n'y voit que le personnel appartenant directement ou indirectement aux Ministères, ou aux Services de l'Etat, compte environ 20.000 personnes, et qui, malgré tous les contrôles de la police, se trouvent encore des restes de la vague des réfugiés, ou peut compter sur une population moyenne de 30.000 habitants.

Cela s'ajoute que constamment, séjournent des délégations et des commissions, pour lesquelles sont évacuées les dernières réserves en logements, les chambres des résidents-chasseurs et les cabinets sombres et sans fenêtres.

Certes, les membres de tels groupes ne séjournent pas dans ces locaux, mais les membres d'une Administration quelconque sont avisés d'avoir à déménager le plus rapidement possible, pour laisser leurs chambres aux hôtes de marque.

Le Maréchal repose

Au point central de l'intérêt se trouve le travail du « Gouvernement Français », cette grande œuvre saisisse, couvrant tout l'ombre tous les détails, à laquelle personne ne peut échapper. Celui qui séjourne sur les rives vertes de l'Allier, trouve la propagande, le mot d'ordre, de l'avenir, pour la phylaxonomie idéaliste et soldatesque, de l'Etat Français.

Travail - l'Etat Français. Il s'agit fortement du premier plan, et avec lui le recrutement pour la Direction.

Le « Seul un chef » Pétain a pu, lui, tout d'écrits de propagande, de photographies, de statuettes, de diques, et d'affiches.

Et à côté s'étaient en nombre croissant, ces temps derniers, les photos colorées qui représentent l'Amiral Darlan fumant sa pipe en souriant, ou regardant amicalement dans les yeux ceux qui s'arrêtent pour le voir.

Et toujours la légende indique : « Révolution Nationale ».

On a déjà vu, dans cette Révolution, quand Laval séjournaient encore au deuxième étage de l'Hôtel du Parc et que dans une certaine mesure, les journalistes et journalistes devaient être traités dans le corridor.

Mais il s'agissait alors d'un plan, qui est devenu aujourd'hui, en plan, partie, une réalité.

On le sentit lors de l'Assemblée des « Chantiers de la Jeunesse », auxquels le Maréchal remit les premiers drapeaux.

Des jours durant arrivèrent à Vichy les chefs et leurs suites de cette formation obligatoire d'Etat, comparable au Service du Travail obligatoire, pour s'équiper pour la bataille.

On les rencontrait partout — au total ils étaient 2.000 — des garçons jeunes et vigoureux, hardis, en uniformes gris vert, qui se tenaient plus droits et plus raides que les soldats, et qui étaient souvent en leur compagnie.

Il ne fallait pas être très perspicace pour reconnaître dans ces jeunes gens, l'impression que les nazis avaient derrière eux, ouvrait les horizons sur le niveau général de l'organisation de la jeunesse, qui est utilisée dans la reconstruction et aux travaux de culture en Province.

A midi, Pétain monte dans l'auto bleue qui l'attend à la porte de démission de son service.

Il porte constamment, à l'exception de rares occasions de représentation, un simple complet de ville gris et une serviette.

Dans ses bureaux et dans sa villa, qui est près de la maison familiale, peinte en jaune, habite par l'Amiral Darlan, il travaille avec une persévérance, qui tient en haleine ses collaborateurs, nuit et jour.

Tout son dévouement à la tâche, la dignité avec laquelle il accepte les plus petits des devoirs de représentation, et enfin l'aurore qui émane de lui, donnent une forte impression.

Le Maréchal repose, a dit un jour, dans un petit groupe qui défilait, la nuit en chantant, le long de la promenade de la cure.

Au cours de la nuit dernière, nos éléments tenanciers ont la position de Damour ont été obligés de se replier à travers les limites austro-allemandes en direction de Homi, qui a été arrêté par nos éléments et s'est replié dans l'après-midi.

En Djezirah, les importantes colonnes blindées et motorisées ennemies déjà signalées ont poursuivi leur avance vers nous. Nos éléments légers qui occupaient la région se sont repliés en combattant.

Notre aviation s'est déployée avec un admirable esprit de sacrifice sur tous les objectifs qui étaient signalés par les troupes à terre. Beyrouth n'a pas été bombardée au cours de la nuit dernière, mais Tripoli a subi un très violent bombardement, ainsi que différents quartiers de la ville d'Alep. On signale des victimes parmi la population civile.

Quoique ceci ne soit pas la cause de la réserve avec laquelle on prend les conclusions à Vichy, il est certain que les fortes déclarations préparées par Pétain, ont formé cet état de fait.

Ces temps derniers, l'opinion que le cours du Gouvernement passe par beaucoup de dangers intérieurs et extérieurs, conduit à une sorte de saison d'été, qui ne peut pas évoquer les points névralgiques.

Actuellement, la situation créée par les événements de Syrie est plus délicate que jamais.

Cette forme de conduite politique, d'abord très désagréable pour la population française et étrangère, est plus directement encore depuis le début de la collaboration.

Il est à remarquer que la rupture des relations diplomatiques avec l'U.R.S.S. s'est effectuée pratiquement sans aucune préparation de forme de l'Intérieur du pays.

Par cette méthode, on ne veut pas seulement entretenir une tactique de surprise, mais le Cabinet s'est fort, pour décider dans un esprit de souveraineté, et on veut démontrer que l'Etat dirige sans partage toute l'existence nationale.

Il est étonnant, combien le Pétain est déjà adapté à ce système. C'est surtout parce qu'il se rend compte, que la France aurait pu être plus mal conduite qu'elle ne l'a été depuis sa défaite.

Vichy, ville morte

On doit reconnaître que l'idée d'une entente durable avec l'Allemagne, et de l'incorporation de la France dans les territoires occupés, développée dans les territoires occupés.

Mais les expériences montrent aussi que les forces les plus saines de la « Zone libre », et surtout les Anciens Combattants du front, qui ont installé dans chaque ville des centres de propagande, ont soutenu la « Pointe de Montoire », comme on la nomme ici, par tous les moyens.

C'est beaucoup plus un affaire de compréhension que de l'enthousiasme, et les succès réels, que remporte l'Allemagne, font de plus en plus croquer le front de l'attention.

Le Français est toujours prêt à sacrifier l'avenir à la victoire.

Les hôtes des cures s'ennuient dans tout cela, plus qu'il ne l'ont attendu.

Il n'y a pas de changements. Avec beaucoup de peine, on peut peut-être louer une cahécie pour une promenade dans les environs.

En dehors de cela, tout à Vichy, est mort.

Nous part, ne joue un orchestre d'été, qui a organisé une course hippique moyenne et quelques concerts d'orchestre, pour au moins donner l'impression que la saison existe.

Mais vu du côté des malades du foie, ce n'est là qu'une apparence. Ils s'en contentent, et sont heureux de pouvoir rester les vingt jours.

Pour leurs besoins, pour le spectateur, c'est assez long ainsi.

Il est préférable que le Gouvernement s'élève à nouveau à Paris, et que rouvrit le Casino de Vichy.

IL Y A UN AN

11 juillet 1940 — L'Assemblée Nationale Française adopte à une grande majorité le projet de loi autorisant le Gouvernement à établir une nouvelle Constitution. Le Parlement est dissous.

BOMBARDEMENT DE VOIES FERRÉES

Berlin, 9. — Outre sa lutte contre l'aviation soviétique, l'armée aérienne allemande a poursuivi avec succès le 8 juillet ses attaques destinées à appuyer les opérations de l'armée.

Plusieurs lignes de chemin de fer importantes pour les bolchevistes ont été efficacement bombardées.

Sur la ligne Chitornik-Kiev, six trains ont été anéantis et les voies détruites en plusieurs endroits.

Entre Fofot et Nevel, sur les voies interrompues, les avions allemands ont largué des bombes, se trouvant en flammes, quinze transports de troupes et trains de marchandises.

52 avions soviétiques capturés

Berlin, 9. — Une unité blindée opérant sur le front Est, a surpris, le 8 juillet, par surprise, un aérodrome soviétique et capturant 52 avions. Les chars blindés allemands abattirent deux avions d'un groupe de chasseurs qui avait réussi à décoller.

LA PUISSANCE ET LA MOBILITE DE LA D.C.A. ALLEMANDE

Berlin, 9. — Les attaques aériennes allemandes par des avions de chasse ont été très efficaces. Les avions de chasse allemands ont abattu 17 avions soviétiques et ont détruit plusieurs avions au sol.

LES BOLCHEVISTES ONT FAIT SAUTER LA CATHEDRALE DE TCHERNOVITZ

Bucarest, 9. — Avant d'abandonner la ville de Tchernovitz, les troupes bolcheviques ont fait sauter la cathédrale de la ville qui était un monument remarquable de l'art chrétien.

329 avions soviétiques perdus en 2 jours

Berlin, 9. — D'après les informations reçues on dispose à l'heure actuelle de 329 avions soviétiques perdus en 2 jours. Les Soviétiques ont perdu 201 appareils en combats aériens. Le 7 juillet, les avions soviétiques ont été détruits en masse par les avions allemands.

UNE ESCADRILLE D'AVIONS SOVIETIQUES ANÉANTIE

Berlin, 9. — Une escadrille d'avions soviétiques a été anéantie hier, dans un aérodrome allemand. Les 27 avions ennemis furent tous abattus.

QUE SE PASSE-T-IL A KIEV ?

Bucarest, 9. — Le rapport d'une information diffusée par le radio de Kiev qu'aucun journal soviétique n'a paru aujourd'hui dans plusieurs villes de l'Ukraine. Dans la capitale roumaine on met cette information en corrélation avec les déclarations de prisonniers bessarabiens, suivant lesquelles la situation à Kiev serait à deux doigts de l'anarchie.

LA CROISADE CONTRE LE BOLCHEVISME

Bucarest, 9. — Sous le titre « La Croisade de l'Europe contre le Bolchevisme », les journaux de Bucarest publient un article du professeur Mihail Antonescu, vice-président du Conseil de Roumanie.

LE RAPPEL DE LITVINOV ET L'INFLUENCE JUIVE A MOSCOU

Berlin, 9. — La presse berlinoise remarque au sujet de la réapparition de M. Litvinov, ancien commissaire des Affaires étrangères soviétique, que le bolchevisme a laissé tomber le masque. Les journaux ont dit que Litvinov a été rappelé en raison de ses relations avec les Juifs et les Juifs.

LES EXPLOITS D'UNE ESCADRILLE ALLEMANDE PRÈS DE MARS-MATROUK

Berlin, 9. — L'Agence D.N.B. apprend de source compétente qu'au cours de la journée du 8 juillet, une escadrille d'avions allemands a attaqué un aérodrome soviétique près de Mars-Matrouk. Les avions allemands ont détruit plusieurs avions au sol et ont capturé deux avions.

Un Pays arabe

Un discours de Litvinov

Le BOMBARDEMENT D'HELSINKI A FAIT DE NOUVEAUX VICTIMES

LES BOLCHEVISTES ONT FAIT SAUTER LA CATHEDRALE DE TCHERNOVITZ

LE GOUVERNEMENT SOVIETIQUE COMMENCE A QUITTER MOSCOU

LA GUERRE AERIENNE

AERODROMES ANGLAIS ATTAQUES

101 AVIONS BRITANNIQUES ABATTUS DU 3 AU 7 JUILLET

MUNSTER BOMBARDÉE PAR LES AVIONS ANGLAIS

UN SOUS-MARIN ANGLAIS GRAVEMENT ATTAQUE

RECONNAISSANCES AERIENNES EN AFRIQUE DU NORD ET EN MEDITERRANEE

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Un Pays arabe

Un discours de Litvinov

Le BOMBARDEMENT D'HELSINKI A FAIT DE NOUVEAUX VICTIMES

LES BOLCHEVISTES ONT FAIT SAUTER LA CATHEDRALE DE TCHERNOVITZ

LE GOUVERNEMENT SOVIETIQUE COMMENCE A QUITTER MOSCOU

LA GUERRE AERIENNE

AERODROMES ANGLAIS ATTAQUES

101 AVIONS BRITANNIQUES ABATTUS DU 3 AU 7 JUILLET

MUNSTER BOMBARDÉE PAR LES AVIONS ANGLAIS

UN SOUS-MARIN ANGLAIS GRAVEMENT ATTAQUE

RECONNAISSANCES AERIENNES EN AFRIQUE DU NORD ET EN MEDITERRANEE

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

Le communiqué italien

LES OPERATIONS MILITAIRES

L'EMPREINTE DU DIEU

Par Maxence VAN DER MEERSCH

On roula jusqu'au bord du fleuve. On attendit l'estacade où le bac à moteur attendait. Hendrik prit un ticket pour Kareina, paya huit sous. Elle em brassa, lui dit adieu et monta sur le bac. On largua les amarres. Le bac s'en alla en virant. Jusque au milieu du fleuve, Hendrik le suivit des yeux. Et quand se vit plus Kareina, il remonta sur sa machine et reparti vers la France.

D'instinct, Kareina se dirigea par la vaste rue qu'on appelle « Canal au Sucre » vers la cathédrale. Elle allait, vaguement émue, et timide, au milieu d'une agitation qui l'apaisait. Elle regardait les hautes façades du Canal au Sucre, ces édifices où des géants de pierre et de grandes femmes couchées ressemblaient à des figures de proue. Tout cela l'emplissait d'admiration et de crainte.

Elle arriva, au bout d'une petite rue étrangère, en face de la tour grise, haute et fleuronnée. Elle contourna l'édifice, le perdit de vue un moment, noyé dans un empâtement de vieilles maisons à pignons blancs. Elle atteignit un élargissement de la rue, une espèce de placette triangulaire et tranquille. Et elle vit la maison de Domitien Van Bergen, petite, avec un fronton de briques de pâle, un navire de pierre sortant de la muraille et des fenêtres à meneaux garnies de vitraux losangés.

Elle resta là un long moment à regarder cette porte à gros clous qu'elle connaissait sans l'avoir jamais vue. Elle n'osait plus avancer. Elle se rendait compte, soudain, de ce qu'avait dissimulé cette visite, cet appel au secours, auprès de gens qu'elle savait revêtus d'une jeunesse et d'une force qu'elle ne la connaissait pas. Toutes les fantastiques constructions de son imagination, dans la solitude et l'ennui, s'évanouissaient devant la réalité, cette porte close. Elle eut peur à la pensée de l'accueil décevant qu'on lui réservait sans doute. Elle préféra ne pas subir cette amertume, cette désillusion.

— Je vais repartir, pensa-t-elle. Rien ne l'empêcherait, après, de pour suivre ses beaux songes, comme si elle n'était pas venue.

Elle ramassa le petit paquet qu'elle avait déposé à ses pieds. Elle donna un dernier regard à la maison, avant de s'éloigner.

A ce moment, la porte s'ouvrit. Kareina, figée, regardait.

Un homme était sorti, grand, large, le visage plein et lourd. Une face hardie, qu'on n'oubliait pas. Un front haut, et vaste, sous un feutre à la Rembrandt, un nez droit, une bouche au dessin ferme, un menton carré, massif, volontaire, sous une courte barbe noire, drue, en collier. Un faciès romain, au regard bleu, paisible et audacieux. Les tempes s'argentèrent.

Il s'arrêta sur le seuil, regarda autour de lui il passait lentement ses gants de peau, sur de fortes mains. Une canne à dragonne de cuir lui pendait au poignet. Il respira largement, l'air content. Et il s'en alla, posément, d'un pas lent et tranquille, dans un balancement souple et jeune d'homme habitué aux exercices, maître de ses muscles et fier de sa force. Il avait dans toute son allure quelque chose d'athlétique, l'assurance d'une espèce de supériorité physique et morale qui faisait se retourner des gens sur lui.

Le cœur de Kareina bondit. Elle oubliait son état. Elle se hâta vers son oncle, qui s'en allait. Et, à quelques pas derrière lui, elle appela timidement : — Mon oncle !. Mon oncle !.

Elle avait peur, sa voix ne portait pas. L'homme marchait toujours, n'entendait pas. Elle le suivit ainsi, honteuse, quelques pas encore.

Mon oncle !. Elle avait presque peur d'être entendue, à la supplier de la sorte. Elle allait renoncer à le suivre. Elle eut un sursaut de désespoir et de courage : elle appela une dernière fois : — Oncle Domitien !. Mon oncle !.

Van Bergen se retourna. Il la vit. Il eut, sur ses traits, la courte hésitation de celui qui ne se souvient pas, et cherche... Puis un sourire éclaira son visage sévère : — Kareina !.

Il avait l'air si radieux que Kareina éprouva presque un remords d'avoir un instant douté de lui.

elle donnait par quatre fenêtres sur une espèce de jardin ombré, une pelouse unie et drue, sous les frondaisons des ormes. Ce jardin était de forme triangulaire, emprisonné entre la vieille muraille et la muraille de la cathédrale même, dont un vitrail prenait jour sur lui. Et l'on eût dit, avec ce vert tapis qui s'étendait en son milieu, et ces murs antiques qui l'enfermaient, une espèce de retraite médiévale, le cloître en abbaye paisible et écartée. On entendait, de là, les longues rumeurs des orgues, dans la cathédrale. Et de la tour, tous les quarts d'heure, s'égaillaient un vol de notes charmantes et vieillottes, une carillonante musique de cloches, qui dégringolait en pluie argentine sur les toits. Tout autour grondait Anvers, vibrant d'activité.

Domitien Van Bergen était un homme méthodique. Il se levait à l'aube, s'en allait une heure au fond de son jardin, lutter avec des haillères, des punching-balls et des sacs de sable. Il revenait, s'habillait, prenait son déjeuner dans sa poche — du pain des fruits — et partait vers on ne savait quelle colle. Il avait besoin d'air et de mouvement. Il semblait qu'il lui fallait vaincre sa débilité, qu'il lui fallait avant de pouvoir se contraindre à l'esclavage de la plume et du bureau.

Wilfrida, l'attendant, travaillait. Il avait beaucoup de choses, dans la maison, qu'elle n'abandonnait pas à la servante, qu'elle estimait ne pouvoir être faites que par elle-même. Elle initiait Kareina à ces petits mystères, lui enseignait et lui expliquait les habitudes de Domitien. Elle ne les discutait pas.

Souvent, à cette heure, elle recevait des visites. Elle s'en cachait.

— Attends-moi, disait-elle à Kareina. Et elle descendait dans le petit parloir. Par la fenêtre, Kareina voyait ensuite passer sur le trottoir, et s'en aller, des gens aux visages simples. Wilfrida Van Bergen avait la pudeur de ses charités.

A part ces visites, toute sa matinée était consacrée à son mari, ses chambres, ses bureaux, ses vêtements, son repas. Elle allait paisiblement, attentive et sans bruit. Et il semblait qu'elle prit à son travail une espèce de plaisir. Quelquefois elle s'arrêtait à la fenêtre, et restait à songer une minute, les yeux perdus.

(A suivre).

Le film « L'EMPREINTE DU DIEU » est distribué dans le Nord de la France par MM. BRUNETTE ET DELAUNAY, Lille.